

« La résistance contre la colonisation et son empreinte dans la littérature francophone ; maghrébine et haïtienne »

Recherche tiré de thèse de Doctorat intitulée

« La Résistance contre la colonisation française dans le drame d'après « Le Cadavre encerclé , », « Les Ancêtres redoublent de férocité » de Kateb Yacine , « La Tragédie du Roi Christophe » , « Une Saison au Congo » d'Aimé Césaire . *Étude analytique »*

Présentée par

Ahmed Elsafy Moustafa

La deuxième guerre mondiale a déterminé la position de la métropole en attirant l'attention vers la nécessité de maintenir la domination française dans un empire colonial parvenu à son apogée à la fin des années trente.

«La Seconde Guerre Mondiale a suscité en Algérie une vie littéraire plus riche, plus ouverte, plus autonome. Le choc de la guerre, la coupure dans les relations avec la métropole, le repliement en Algérie, ont favorisé le rassemblement de jeunes talents littéraires autour de ce qu'on a appelé "l'école d'Alger"» (1)

La France faisant partie d'un régime d'assemblée faible et instable n'a pas aperçu la montée du mouvement d'émancipation dans ses colonies des peuples originaux .À notre avis, le gouvernement français n'est pas comme celui du Royaume-Uni qui possédait l'expérience militaire et politique afin d'affronter et résister ces mouvements qui menaçaient son trône impérial.

Dans les pays Magrébins, nous trouvons que la guerre franco-Algérienne, en particulier, a poussé plusieurs régimes ;

¹) Joubert, J. Le Carme, E. Tabone, B. Vercier, Les Littératures Francophones depuis 1945, éd. Bordas, Paris, 1986, p.175.

politiques, culturels et sociaux vers la décolonisation.

"Dès 1945, la décolonisation s'engage très mal en Algérie, avec la répression sanglante des émeutes de Sétif, qui humilie le mouvement nationaliste Algérien et confronte de façon illusoire les Français d'Algérie dans leur refus de réformes."(2)

Le Maghreb, qui signifie en arabe le couchant ou l'Occident, regroupe trois pays anciennement colonisés par la France au nord-ouest du continent africain.

Dans le Maghreb, nous distinguons deux tendances littéraires principales avant l'indépendance ; la première est en Arabe existante depuis des siècles, l'autre est en français née à l'époque coloniale. Mais peu à peu, une littérature locale prend son allure en Alger entre 1930 et 1945, dont les activités s'organisent autour de l'école d'Alger animée par *Camus, Robès, Jules Noyet et Audisio* (3) qui publient des revues, des poésies, des essais et des romans.

De 1945 à 1962, une littérature maghrébine militante apparaît et la langue française devient un instrument de libération qui sert à détruire l'image fabriquée par le colonisateur et à la remplacer par celle qui convient à leur vision de leur société métissée depuis longtemps. Parmi les écrivains représentants de ce courant, rappelons ; *Mouloud Feraoun ; le fils de sel* 1953, *Driss Chraïbi ; le passé simple* 1954, *Mohammed Dib ; l'incendie* 1955, *Kateb Yacine ; Nédjma* 1956 et *Assia Djebare ; les enfants du Nouveau monde* 1962.

En bref, nous pouvons assurer que, la littérature qui est née est une littérature engagée qui traite les questions de son temps et repose sur la guerre de libération. D'ailleurs, les œuvres

²) WWW.cndp.fr/crdp-reims/cinquieme/decolonisation.htm.

³) Christiane Ndiaye, Nadia Ghalem, Joubert Tatyre, *Introduction aux littératures francophones : Afrique, Caraïbe, Maghreb*, éd; la presse universelle de Montréal, Paris 2010, p., 44

mettent en relief l'exploitation de l'héroïsme guerrier.

En Algérie, la littérature n'a vu le jour qu'à partir de la Seconde Guerre mondiale. À cette période-là, plusieurs écrivains apparaissent dont le chef de file est le poète et critique *Jean Amrouche* (1906-1962).

Les romanciers abordent la situation difficile des colonies, leurs œuvres émanent à l'inquiétude du régime coloniale, toutefois, ils restent fidèles aux modèles français.

" Mouloud Feraoun se déclare disciple d'Emmanuel Roblès et d'Albert Camus, Mohammed Dib pendant cette première période de sa vie d'écrivain est très proche du parti communiste, qui lui-même soutient le nationalisme algérien dans sa lutte anticoloniale " (4)

La guerre de l'indépendance algérienne et haïtienne qui aboutit à de multiples révoltes contre la colonisation française, a produit un grand effet sur les genres littéraires qui ont été influencés par les mouvements d'émancipation. D'après *Eliane La croix*, elle forme, pour la plupart, une matière riche et source d'inspiration romanesque, poétique et théâtrale.

«Devant l'urgence de la situation, devant la violence, devant la nécessité de résister à tout prix, les poètes ont offert leur mots, pour célébrer le passage à l'acte, pour inviter à combattre, poésie militante, répondant à l'événement et se dissipant parfois avec lui, mais rayonnant aussi de toute sa noire engagé.»(5)

Tout d'abord, la poésie de la résistance qui a connu un essor extraordinaire et qui est devenue, dans son ampleur, comme un soleil brillant dans l'histoire de la

⁴) Denise Brahim, *thème & études, langues et littérature francophones éd*; ellipse Marketing, Paris 2001, p., 55

⁵) Eliane Tonnet la croix : *la littérature française et francophone de 1945 à l'an 2000*, éd, le Harmattan, Paris ,2003.P.,29.

littérature, n'est plus réservée uniquement aux poètes de profession. Mais apparaissent des individus qui y recourent pour être toujours en contact avec tous ceux qui leur partagent le même sort, d'exprimer leur douleur, leur colère, leur indignation et leur révolte. Cette poésie se met à fleurir au fond des prisons comme moyen de se débarrasser de la pression et des contraintes extérieures et intérieures.

«La mission de la poésie est difficile .Elle ne se mêle pas aux événements de la politique, à la manière dont on gouverne un peuple.... » ⁽⁶⁾

Pour les pays maghrébins, les échanges avec le Machrek et l'Andalousie enrichissent les belles-lettres. La poésie, bien qu'elle soit en langue arabe, française ou berbère, mais elle est la forme d'expression qui peut transmettre orale ou écrite, les valeurs du passé et du présent.

Kateb Yacine n'a cessé de composer des poèmes alors qu'il préparait son roman *"Le polygone étoilé"* (1961) afin de présenter la guerre et la lutte pour la liberté par des textes épiques qu'il incorpore dans son roman *"Nédjma"* en 1956.

«En Algérie après la période de l'engagement, la poésie reste un moyen d'expression apprécié, comme toujours au Maghreb, et se met davantage à l'écoute des voix intérieurs (Jean Sénac, citoyens de beauté, 1967 ; Bachir Hadj Ali, ... Que ma joie demeure, 1970 ; Mohammed Dib, ... Omnéros, 1975.)»⁽⁷⁾

Le roman occupe aussi une place prépondérante où la guerre fait nourrir l'imagination de quelques romanciers, parmi ceux d'Algérie citons ; *Mouloud Mammeri* qui consacre à la guerre *l'opium et le bâton*, en 1965 œuvre réaliste auquel le héros est, un médecin prend conscience qu'il a le droit de s'engager. Dans cette œuvre, nous trouvons la finesse psychologique de *Mammeri* qui

⁶⁾ Jacques Gaucheron, *Lapoésie , La Résistance : du Front populaire à la libération*, éd : Français Reunis , 1979, p. ,32.

⁷⁾ Ibid. p., 237.

évite d'entrer dans une logique partisane.

Au Maroc, les premières œuvres littéraires en français paraissent dans les années cinquante, parmi lesquelles, les romans d'*Ahmed Sefrioui* 1915, et de *Driss Chraïbi* 1926 dont le plus célèbre est le *Passé simple* 1954 qui éclate comme une dénonciation violente de mode de vie patriarcale et musulmane.

Cette émergence de littérature algérienne de langue française procède de l'effort de la résistance culturelle dévoilée par *Edward Saïd* qui affirme que :

"Les peuples colonisés allaient affirmer leur identité et l'histoire de leur passé : car les "nations, elles-mêmes sont des narrations". (8)

L'instituteur algérien *Mouloud Feraoun* change le récit de son enfance Kabyle dans un roman qui paraît en 1950, intitulé *"Le fils du pauvre"* .Là où il met l'accent sur la misère croissante.

En Fait , de nombreux ouvrages littéraires maghrébins en langue française ont été écrits après 1945, ces œuvres apparaissent avant la guerre de l'indépendance où beaucoup d'ouvrages font référence à la Seconde Guerre mondiale ; telle que *La colline oubliée* 1952, de *Mouloud Mammeri*, à titre d'exemple, elle se situe pendant la période coloniale et évoque la mobilisation et le départ des gens de Tsaga (⁹) pour le front. *La grande Maison* de *Mohammed Dib* 1952 se clôt sur la

⁸)Edward Saïd in Catherine MilkovitchRoux, *Mémoire vive de l'Algérie*, éd. Bouchet-Chastel, Paris 2012, P., 23

^{*}) village algérien gouverné par les valeurs et les coutumes ancestrales où les jeunes se rassemblent en deux groupes : "ceux de Taasast " de condition aisée, et " la bande ", groupe de démunis. Ils mènent une vie heureuse en oubliant leurs misères .Cette vie heureuse se bouleverse lors de la mobilisation des hommes valides pour la deuxième guerre mondiale. Cette action crée un désarroi confusément ressenti comme une malédiction sur le village.

déclaration de la guerre en 1939. Dans cette optique, il y a une guerre d'émergence directement dans *L'incendie* (1954) et *Le Métier à tisser* 1957. Tandis que, *L'incendie* s'inspire librement de la grève des ouvriers agricoles d'Ain-Taya en 1951.

«Un incendie avait été allumé et jamais plus il ne s'éteindrait, il continuerait à ramper à l'aveuglette, secret, souterrain; ses flammes sanglantes n'auraient de cesse qu'elles n'aient jeté sur tout le pays leur inscrit éclat.»(10)

C'est dans ce contexte que paraît en 1956 "*Nédjam*" de Kateb Yacine. Un roman qui couvre la période de 1945-1954 et montre des émeutes du 8 mai 1945. Au moment où la littérature algérienne s'engage dans le combat pour l'indépendance, les événements du 8 mai 1945 jouent un rôle essentiel marquant un début effectif de la guerre d'indépendance algérienne.

À partir de l'indépendance du Maroc, en 1956, le règne du roi Hassan II se caractérise par une censure vigoureuse dont plusieurs écrivains sont victimes tel que ; *Abdellatif Laabi* qui fonde, en 1966, la revue *Souffles* et qui passe de longues années dans une prison marocaine. D'autre part, il y a des écrivains qui ont entretenu des relations complexes, d'amour et de haine avec le roi de leur pays. Il y a aussi le poète, romancier et journaliste *Tahar Ben Jelloun* (né en 1944) qui est un membre actif d'organisations francophones. C'est un bilingue qui écrit principalement en français, mais, avec des références constantes de l'arabe.

" Tahar Ben Jelloun a obtenu le prix Goncourt, cette consécration d'un écrivain francophone du Maghreb à montre que les français étaient disposés à reconnaître l'existence d'une " littérature française hors de France ", on peut donc y voir une victoire de la francophonie " (11)

Driss Chraïbi poursuit son œuvre avec "*La civilisation, ma mère* 1972 en l'orientant vers une sorte d'une fantaisie

(¹⁰) Mohammed Dib, *L'incendie*, éd : Seuil, Paris 1954, pp., 131-132.

(¹¹) Christiane Ndiaye, Nadia Ghalem, Joubert Tatyre, *Introduction aux littératures francophones : Afrique, Caraïbe, Maghreb*, op cit, p. 58

humoristique où le rêve d'émancipation s'accomplit sans drame.

Le théâtre maghrébin est né grâce à de nombreuses contributions empruntées à l'étranger, comme dans l'Afrique noire où diverses formes de l'art dramatique existent dans la pratique culturelle précoloniale.

Au XX^{ème} siècle, l'activité théâtrale se manifeste essentiellement dans deux pôles ; l'Algérie et la Tunisie.

En Algérie, les premières pièces ont vu le jour vers les années vingt après la tournée égyptienne de *Georges Abiad* en 1921. Ce groupe présente à cette époque deux drames historiques en Arabe « classique », *Salah Eddine el Ayyoubi*, c'est une adaptation du Talisman de *Walter Scott* et *Thorâtou el arabe*, qui s'inspire du dernier des Abencérages de *Chateaubriand* (12). D'ailleurs, d'autres troupes égyptiennes séjournent en Algérie en 1907-1908, parmi lesquelles, nous citons : *Alkoumidia el Masria* (La Comédie Egyptienne) d'*Abdelkader el Masri* et *Jawq Souleymane Qardahi*.

"La date de 1921 est donc sérieusement remise en cause. D'ailleurs, un témoin de l'activité théâtrale en Algérie, Mahboub Stambouli, avance, lui, 1910 comme année de naissance des premières pièces algériennes. Des associations culturelles et religieuses existaient un peu partout à travers le territoire national (Constantine, Médéa, Blida, Oran, Sidi Bel Abbès...). On jouait des pièces mettant en scène des personnages historiques. L'arabité et l'islamité, deux thèmes fondamentaux marquaient le territoire dramatique et séduisaient un public constitué essentiellement de lettrés en arabe. Leur nombre était restreint » (13)

1--CF, Ahmed Cheniki, *Théâtre algérien, Itinéraires et tendances*. Thèse de doctorat nouveau régime, Sous la direction de Robert Jouanny, Université Paris4, 1993, p., 8

¹³) Ibid., p., 12

Les deux pièces historiques, *Salah Eddine el Ayyoubi* et *Thorâtou el arabe*, donnent naissance à une série des pièces en arabe « classique » commencent à se produire, mais le public les a négligées vite parce qu'il ne peut pas apprécier un genre qui lui est totalement étranger. Ce n'est alors que l'Association *des Etudiants Musulmans*, l'ensemble *Al Moutribiyya*, et l'association *al Mouhaddiba* (L'Éducatrice) se sont constituées. D'autre part, les expérimentés Egyptiens se sont occupés des élites algériennes indifférentes à la pratique théâtrale, si bien que certains Algérois ont monté immédiatement des pièces telles que, *Ali Chérif Tahar* qui a rédigé trois textes représentés entre 1921 et 1923. Ces pièces n'ont pas eu de grands succès populaires bien qu'elles traitent essentiellement du thème de l'alcoolisme. Parmi ses œuvres rappelons aussi ; *Achifa' ba'd al manâ* (la guérison après l'épreuve), une pièce jouée en 1921 et reprise en 1923 à l'Opéra d'Alger avec de nombreuses modifications *de Badi*, il y a aussi une tragédie en trois actes représentée au Nouveau Théâtre, c'est *De Khadi'at el gharam*.

Dans cette production de pièces en arabe, l'apparition du théâtre en Arabe « dialectal » a eu l'avantage de toucher le large public qui retrouve ainsi certains liens avec ses formes populaires. Par exemple : *Djeha* d'Allalou a eu un profond retentissement à orienter définitivement le théâtre en Algérie qui utilise jusque-là l'Arabe « littéraire » qui intéressait uniquement les élites. Cette pièce accentue le conflit linguistique substantiellement idéologique qui a rencontré les défenseurs de l'Arabe « classique », qui voient que ce conflit est l'unique moyen afin d'assurer l'authenticité du théâtre.

L'échec des représentations en arabe littéraire annonce leur fin et permet, par contre, aux auteurs d'opter définitivement pour la langue populaire

Pendant l'occupation française en Algérie, il y a un tour de *Berthold Brecht*, *Abdelkader Alloula*, *Ould Abderrahmane*,

Kateb Yacine et *Omar Flemouche*. Seul *Yacine* produit des pièces en français basées sur le thème du combat algérien contre la colonisation française. Pour cette raison, il recourt à un langage plus populaire afin de bien toucher le grand public Maghrébin. D'autre part, les écrivains ont évité de créer un drame qui s'adresse seulement à une élite lettrée en français.

« *Notre théâtre est un théâtre du combat ; dans la lutte des classes, on ne choisit pas son arme. Le théâtre est le nôtre. Il ne peut pas être discours, nous vivons devant le peuple ce qu'il a vécu, nous brassons mille expériences en une seule, nous poussons plus loin et c'est tout, nous sommes des apprentis de la vie*¹⁴ »

À cette période, le théâtre occupe une place primordiale chez la plupart des écrivains maghrébins, mais la production en français reste rare, parmi les auteurs qui ont écrit dans ce champ figure *Kateb Yacine* qui écrit plusieurs pièces après de multiples voyages et crée sa propre troupe, en 1972 il est nommé directeur du théâtre régional de *Sidi-Bel- Abbés*. Ses trois pièces se réunissent dans un volume intitulé *Le Cercle des représailles* 1959.

En 1970, *Yacine* fait paraître une autre pièce intitulée ; *L'homme aux sandales du caoutchouc* qui met en scène la lutte des vietnamiens. Mais à partir de 1971, sa production théâtrale est écrite en arabe dont plusieurs pièces sont jouées avec succès.

Après la décolonisation, plusieurs dramaturges produisent des pièces assez éparées, parmi eux rappelons : *Noureddine Aba* qui rédige cinq pièces à partir de 1970.

Dans le domaine de la littérature française, à Haïti, qui commence véritablement avec les œuvres écrites par les colons français établis longtemps dans les îles, la société antillaise voit

¹⁴) Collette Godard, *Une histoire du spectacle militant: Théâtre et Cinémamilitants 1966-1981*, éd: Christian Biet, Olivier Neveux, 2007 p., 325.

s'affronter durant 3 siècles une minorité privilégiée de la culture française et une majorité noire de souche africaine. Cette classe privilégiée qui a le pouvoir économique et politique, possède les moyens d'apprendre et d'acquiescer le français comme langue de l'administration et de la culture. D'autre part, les esclaves se refusent de s'alphabétiser, par conséquent, ils utilisent entre- eux le Créole. Ce sont les blancs qui ont écrit les premiers textes de la littérature Antillo-guyanaise comme le précise *Léon François Hoffmann* dans "Littératures Francophones des Amériques(1998)."(15)

Les débuts de la littérature haïtienne se caractérisent comme celles du Maghreb et les autres branches francophones par la question de l'indépendance. Les œuvres littéraires défendent la légitimité, la cause de la révolution haïtienne et la promotion sur le plan international. Les auteurs, dont la plupart vivent en France, envoyés par leurs parents pour faire des études, tendent à combattre les préjugés des colons blancs envers les noirs. Pour cette raison, les auteurs haïtiens exaltent la patrie et défendent la race noire en présentant les blancs comme des barbares qui ont ensanglanté le pays depuis deux siècles. Par ailleurs, le peuple haïtien refuse les auteurs qui soutiennent la théorie de la supériorité des races en montrant les conditions historiques et sociales afin d'expliquer les différences dans le développement socio-économique accordées entre la France et la colonie de Haïti.

Les écrivains blancs et noirs donnent ensemble une littérature glorifiant la vie heureuse entre les habitants qui vivent en harmonie grâce à la langue et la culture française, d'ailleurs, ils réclament une autonomie politique dans le cadre de l'union avec la France.

¹⁵⁾ Voir Christiane Ndiaye, Nadia Ghalem, Joubert Tatyre *introduction aux littératures francophones : Afrique, Caraïbe, Maghreb*, Éd: la presse universelle de Montréal, Paris, 2010.

Sur le plan littéraire, nous trouvons que, la poésie domine les autres genres en imitant les écoles poétiques de la métropole, tous les écrivains dressent le même tableau en faisant un appel aux mêmes procédés, tantôt parnassiens, tantôt symbolistes tels quels ; *Marcel Achard* dans la *Muse Pérégrine* en 1924. D'autre part, sur le plan esthétique, la poésie lyrique et didactique se diffuse à Paris à travers les expatriés haïtiens qui veulent évoquer la vie à Haïti.

À Haïti, la poésie reste le genre dominant où toutes les questions qui se trouvent dans la constitution de 1805 viennent de la poésie et non pas de textes de la philosophie poétique : la révolution de Saint-Domingue ne produit pas les textes fondateurs de la constitution, d'ailleurs, le créole reste longtemps méprisé par les élites, pour cela, Haïti cherche dans la poésie les mots qui donnent aux jeunes l'enthousiasme pour la patrie.

Malgré la publication de nombreux essais, pendant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, une production théâtrale se manifeste, ainsi que, la parution de quelques textes romanesques donne cette période une vivacité littéraire.

Bien que le roman soit le dernier genre qui apparaît dans l'histoire littéraire d'Haïti, il s'impose rapidement comme un genre dominant grâce à son caractère propre et polyphonique.

Le roman caribéen d'expression française a apparu avec le début du XIX^{ème} siècle, après l'indépendance proclamée en 1804, les écoles littéraires semblent rares, car les Haïtiens qui savent lire et écrire sont des anciens libres noirs ou mulâtres qui ont fait leur étude en France pendant la colonisation. D'ailleurs, eux-mêmes ils sont les premiers écrivains des textes de la littérature haïtienne.

" Le roman fait son apparition après un siècle de stagnation économique et sociale, qui semblait remettre en cause l'indépendance, tant que la communication entre l'écrivain et le corps social existait, la poésie

dominait comme genre littéraire, mais, ce n'est pas seulement le désenchantement de l'écrivain haïtien qui peut expliquer la naissance du roman " (16)

La fin du XIX^{ème} siècle atteste la parution de quelques romans caractérisés par l'exotique, parmi lesquels rappelons ; *Francesca* 1873 et *la Damne de DemesvarDelorem* (1831-1901) l'action se passe, pour le premier, en Italie et en Turquie à l'âge de la Renaissance, tandis que, l'action du second se produit dans les Alpes à l'époque de François 1er.

À l'aube du XX^{ème} siècle le roman haïtien prend une tendance réaliste qui s'intéresse à l'étude détaillée des différents aspects réels de l'homme haïtien.

" Le roman de Marcelin marque une étape importante dans la littérature haïtienne, son influence sur les générations futures tient au fait qu'il est le premier à exprimer un impératif catégorique pour les littératures de la Caraïbe.." (17)

Il fallait qu'Haïti attende la deuxième moitié du XX^{ème} siècle pour que son théâtre voie les lumières. Pour ne pas perdre sa flamme, ce théâtre reste longtemps hésité entre la dramaturgie française et une autre autochtone.

À l'époque coloniale, plusieurs chercheurs, parmi eux ; *Jean Fouchard*, évoquent la vie culturelle de ce temps-là, pour eux, le théâtre est le seul moyen de s'exprimer, grâce à l'avènement des troupes de comédiens directement de la métropole pour représenter les spectacles. À cet effet, les colons n'encouragent pas la dramaturgie municipale.

" On faisait venir en Haïti des troupes de comédiens par le biais de l'institut français pour jouer les grains classiques du théâtre français comme si c'était seulement ceux-là qui pouvait rendre l'esprit de ces textes

¹⁶⁾ Ibid., p., 143

¹⁷⁾ - Ibid., p., 145

"18

Le théâtre haïtien exploite toutes les richesses intarissables que nous trouvons dans les mythes, l'histoire et dans l'oralité qui véhicule le créole. Pour cette raison, il était nécessaire que le théâtre passe par les mythes grecs pour un déblocage de l'aire nationale, car la naissance d'une dramaturgie en créole ne date que d'un demi-siècle à cause de l'oubli du Créole, pendant près de deux siècles, de la part des dramaturges. En plus, le pouvoir politique n'est jamais tolérant envers les écrivains en raison de leur perspective et leur méthode éducative exercées directement sur les spectateurs. Par conséquent, le théâtre reste un champ de censure à Haïti plus que les autres genres littéraires

La parution véritable d'un théâtre haïtien n'a eu lieu qu'au lendemain de l'indépendance. Les poètes qui improvisent dans plusieurs axes sont eux-mêmes les auteurs dramatiques désireux de drame indépendant. Donc, la fameuse querelle classique entre comédie et tragédie n'existait pas. Par conséquent, le drame haïtien exploite les sujets historiques. Dans ce courant, rappelons par exemple ;*Nehri*; en 1817, qui est une pièce de *Juste Canlette* dans laquelle il relate la victoire des Haïtiens contre l'expédition de Bonaparte, alors que, *Le philosophe physicien* en 1820 de *JulsolimeMilscent* (1778-1842), dénonce les superstitions haïtiennes.

Dès l'origine, le théâtre haïtien se caractérise par deux grands courants ; le théâtre historique et la comédie des mœurs.

En ce qui concerne les sources historiques, les drames imposent une certaine originalité sur le plan thématique, tandis que, les comédies dégagent leur originalité de la réalité socio-politique dont les noms des personnages sont assez conventionnels et rappellent le drame français. Parmi les drames

¹⁸) Christiane Ndiaye, Nadia Ghalem, Joubert Tatyre. *Introduction aux littératures francophones : Afrique, Caraïbe, Maghreb*, Op.cit., p., 178

historiques, citons ; *La Fille de Kocik* 1894 d'Henri Chauvet (1863-1928) où il évoque l'impossibilité de la cohabitation entre les conquérants espagnols et les Amérindiens d'Haïti sur une base de passion amoureuse. De cette dramaturgie dit Robert Cornevin déclare qu'elle est ;

" *L'une des grandes pièces haïtiennes, les vers sont bien venus et s'il est actuellement difficile de la présenter en spectacle, de moins pourrait-elle bénéficier d'émissions radiophoniques* " (19)

À cet effet, le premier écrivain qui se consacre à l'écriture dramatique, c'est Dominique Hyppolite (1889-1967) qui a joué plusieurs rôles, comme acteur, dans les pièces de Massillon Coicou, tel que ; *Le Forçat et le Torrent* en 1940, dont le thème principal est la révolte des noirs et des mulâtres contre le clerc.

Dans le cadre du drame historique de l'époque rappelons ; *Mackendal* 1925 d'Isnardien vieux (1865-1941), *Anacaona* 1927 de Frédéric Burr-Reynaud (1884-1964) et *le roi Christophe* 1901 de Vergniaud le Conte (1866-1932).

En dépit de son contenu national, le théâtre haïtien reste d'expression française pour transmettre les aspects de la vie quotidienne sur le plateau.

Le théâtre prend une vocation pédagogique chez Franck Fouché qui commence par l'adaptation en créole d'un modèle classique grec ; c'est *Œdipe Roi* de Sophocle. Son théâtre souligne toutes les nuances de la situation linguistique à Haïti avec des pièces en français. Dans ses œuvres, Fouché explore les mythes haïtiens surtout dans *Général Barron la Croix* 1974 traduite en français sous le nom de *Bouqui au paradis*. Pradel Pampilus et Raphaël Berrou indiquent l'art de ce dramaturge ;

" *Fertile en innovations sur le chapitre de la technique théâtrale, il n'est pas moins remarquable par l'architecture scénique, le don de la*

¹⁹⁾ Robert Cornevin, *Le théâtre haïtien, d'origine à nos jours*, éd; Lemeac, Ottawa 1973, p., 109.

multiplication de la vie, l'art de dialogue, la langue et le style » (20)

Parmi les autres dramaturges qui poursuivent leurs œuvres en exil citons ; *Gérard Chenet* (né en 1927) qui écrit à Dakar sa première pièce *Zombis Nègres en 1933* ou *El Hadj Omar*.

En effet, tous les écrivains, qui restent à Haïti, n'ont pas suivi le chemin de *Morisseau Leroy*, ils écrivent encore des modèles en français telle quelle ; la comédie des mœurs bourgeoises qui trouve une illustre représentante chez *Mona Guérin* (née en 1934). Parmi ses pièces les plus célèbres rappelons ; *L'oiseau de ces dames* 1966 *Les cinq chéris* 1969 et *La Pieuvre* 1971.

De tout ce qui procède, nous constatons que, dans les Antilles, en Martinique et en Guadeloupe, la production théâtrale est absente à cause de la situation politique de ces pays et même de tous les pays de tiers-monde, par conséquent, le théâtre apparaît fragile Dans cette perspective *Bridget Jones* dit ;

" *Dans les Antilles, le théâtre peut considère comme le dernier genre à y naître* " (21)

En général, l'art dramatique dans ces îles emprunte sa scénographie et sa gestuelle de théâtralité des effets populaires et historiques. Donc, le carnaval comme dit *Bridget* apparaît comme un modèle de pièce.

Aimé Césaire est parmi les auteurs haïtiens qui ont exploité l'histoire en créant un théâtre et qui réussissent à adopter *la tempête* de Shakespeare "*une Tempête 1969* " en faisant de Caliban, non pas une figure négative, mais un sujet d'une histoire.

²⁰) Christiane Ndiaye, Nadia Ghalem, Joubert Tatyre, *Introduction aux littératures francophones : Afrique, Caraïbe, Maghreb*, Op.cit., p., 182.

²¹) *Bridget Jones. " Comment identifier une pièce de théâtre de la Caraïbe ?" les théâtres créolophones de la Caraïbe*, éd; Harmattan, Paris, 2003, p., 44

En 1965, il a publié « *Une Saison au Congo* », il avait alors pratiqué plus de vingt ans de littérature très engagée. Dans cette dramaturgie, comme nous verrons, l'auteur incarne le visage de l'Homme Noir.

Ce dramaturge nous présente un théâtre tout à fait politique dont les thèmes ont été pris de l'histoire réelle des pays Antillais et Africains. Dans ce contexte, *Une Saison au Congo* pose le problème de la prise de contrôle du destin de l'Afrique après l'indépendance.

Parmi les écrivains révolutionnaires, citons *Frantz Fanon* celui qui n'a cessé d'analyser le processus de décolonisation sous l'angle sociologique dans la plupart de ses œuvres anticolonialistes : tels quels, "*Peau noire, Masques blancs*" en 1952, "*Sociologie d'une révolution*" en 1959, "*Les Damnés de la terre*" en 1961, et "*Pour la révolution africaine*" en 1964. On ne peut pas oublier *Léopold Seder Senghor*, le poète et le président sénégalais, ce dernier a exprimé, à son tour, dans un recueil de poèmes intitulé "*Éthiopiennes*" publié en 1956, qui aborde un jugement de valeur des noirs dans la culture occidentale.

Les intellectuels noirs, par leurs épreuves artistiques, ont planifié et effectué une révolution marquée dans l'histoire. A cet effet, une quête vers la transformation qui vise à mener l'Afrique vers une nouvelle réputation et une dimension qui s'ouvre sur la revalorisation du passé noir, aboutit à l'appropriation d'un nom et d'un caractère, subséquentment récupérer sa propre identité, qu'ils ont voulu anéantir par deux projets destructeurs: l'esclavage et la colonisation.

De tout ce qui précède, nous trouvons que, les deux révolutions: Algérienne et Haïtienne, ont produit une littérature abondante où la grande influence de la guerre de l'indépendance sur tous les genres littéraires faits produire des poèmes, des romans et des pièces de théâtre qui chantent cette guerre. Seul, le genre théâtral, en Algérie et à Haïti, qui l'emporte en mettant la résistance contre la colonisation dans un cadre dramatique. Les auteurs ont transformé la matière historique dans un tissu dramaturgique, c'est ce que nous allons traiter dans la présente étude.